



**HAL**  
open science

# Les espaces-temps médiatiques. Penser les focales et échelles d'analyse des médias, une application à la télévision

Benoit Lafon

► **To cite this version:**

Benoit Lafon. Les espaces-temps médiatiques. Penser les focales et échelles d'analyse des médias, une application à la télévision . Temps, temporalité(s) et dispositifs de médiation, L'Harmattan, pp.23-37, 2017, 978-2-343-12380-6. hal-01803192

**HAL Id: hal-01803192**

**<https://hal.science/hal-01803192>**

Submitted on 30 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les espaces-temps médiatiques.

Penser les focales et échelles d'analyse des médias, une application à la télévision

Media space-times.

About focals and scales in media analysis, an application to television

Benoit Lafon

Professeur de Sciences de l'Information et de la Communication,

GRESEC (EA 608), univ. Grenoble-Alpes

[benoit.lafon@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:benoit.lafon@univ-grenoble-alpes.fr)

- Mots clés : Médias, télévision, espaces-temps, échelle

- keywords : Media, television, space-times, focals

- Résumé : cet article questionne les recherches portant sur les médias, et plus spécifiquement la télévision, afin d'examiner leur dimension temporelle. Industries socio-symboliques de la fabrique d'un présent partagé par le truchement du récit, les médias occupent l'espace social et permettent aux individus de se situer temporellement et spatialement, de s'incorporer au social par leurs consommations quotidiennes et collectives. Il s'agit ici de proposer une approche des espaces-temps médiatiques fondée sur une double entrée : échelle de durée observée (synchronie/diachronie) et focale retenue (temps médiatique vécu/temps social médiatique).

- Abstract : This article questions studies about medias, specifically television, to examine their temporal dimension. Socio-symbolic manufactured goods of a shared present (by story productions), the media occupy the social space and allow individuals to be located in time and space, to incorporate society by their daily and collective consumption. The objective is to propose an approach of media space-times, based on a double entry : observed duration scale (synchronic / diachronic) and focal length (media lived time / media social time).

## **Les espaces-temps médiatiques.**

### **Penser les focales et échelles d'analyse des médias, une application à la télévision**

Benoit Lafon

En Sciences de l'Information et de la Communication, il est un objet d'étude impliquant nécessairement une réflexion temporelle : les médias. Les recherches portant sur les médias et le temps débordent largement des cadres de l'historiographie pour examiner la manière dont ceux-ci participent, dans les temporalités quotidiennes, de l'activation et de la co-construction des objets culturels et des relations sociales. Cette contribution entend questionner cette dimension temporelle des médias, industries socio-symboliques de la fabrique d'un présent partagé par le truchement du récit (Ricoeur, 1991 ; Arquembourg, 2003 ; Lits, 2008), en y adjoignant la dimension de l'espace (géographique, politique et social), afin de penser les espaces-temps des médias. Les médias apparaissent ainsi comme des techniques permettant aux individus de se situer temporellement et spatialement, de « s'incorporer » au social (Williams, 2009 : 36-38) par leurs consommations quotidiennes et collectives.

Cette présentation des espaces-temps médiatiques est pensée au prisme de la télévision, afin de questionner les implications spatio-temporelles d'un tel média. Il s'agit d'adopter une perspective critique, considérant le temps comme une construction à laquelle les médias prennent part, un « moyen humain d'orientation » (Elias, 1984 : 48) pouvant être marqué par des phénomènes de dérèglement, telle l'« accélération » analysée par H. Rosa (Rosa, 2010).

Nous proposons tout d'abord de définir conceptuellement cette notion d'espaces-temps médiatiques, en la reliant méthodologiquement aux notions de focales (géographiques et socio-politiques) et d'échelles (temporelles). Nous montrerons ensuite que la variation des échelles et focales du point de vue méthodologique aide à penser les espaces-temps médiatiques en saisissant mieux la nature des échanges à l'œuvre entre acteurs sur le temps long : la télévision, industrie culturelle produisant des biens symboliques consommés à grande échelle, contribue à la multiplication d'expériences socio-historiques dans le cadre des pratiques médiatiques. Le média sera alors envisagé comme technique socio-symbolique produisant des espaces de communication (Odin, 2011) évolutifs.

# 1. Les espaces-temps médiatiques : penser les focales et échelles d'analyse en SIC

Deux questions constituent un véritable dilemme pour le chercheur spécialiste des médias : comment monter en généralité et traiter sur un plan macrosocial le rôle des médias et, en même temps, prendre en considération l'extrême variété des micro-situations de réception ? Comment borner l'analyse en termes de durées prises en compte ? Ces questions rejoignent celles des jalons méthodologiques à poser pour définir l'objet. Nous considérerons deux types d'échelles : l'une, sociale et géographique, renvoie à une échelle spatiale – nous la nommerons focale (du micro au microscope) –, l'autre, temporelle, renvoie à une échelle temporelle – nous la nommerons échelle temporelle. Ce qui rejoint la conclusion de C. Dubar, qui note que « c'est cette articulation (notamment entre les échelles de temps et les niveaux d'analyse, macro, méso et micro) qui pourrait être l'objet d'un dialogue interdisciplinaire et épistémologique visant à éclairer "l'énigme du temps pluriel" ou dissiper "l'inconfort des temps séparés" » (Dubar, 2014).

## 1.1. Focales : du micro au macro-communicationnel

La question de la focale est au cœur de la sociologie de N. Elias, qui a situé ses analyses dans le temps long de l'histoire. Sa sociologie du processus de civilisation se décline en deux plans, celui de la *psychogenèse*, et celui de la *sociogenèse* et de la construction d'un appareil d'État (Elias, 1973). Ces deux plans sont manifestement mobilisés dans certaines analyses liées à la télévision, reliant son institutionnalisation et ses logiques de production – focale *macro* –, en pensant leurs enjeux au plan des pratiques – focale *micro* – (cf. Chalvon-Demersay, 2005, sur la fiction, Leveneur, 2009, sur le jeu, Lafon, 2012, sur la télévision régionale). R. Chartier notait ainsi que « ce grand modèle est une source d'inspiration très forte : il évite le morcellement en histoires séparées les unes des autres ; il restitue l'importance du politique par rapport à la dominante d'une histoire économique et sociale ; il lie les œuvres singulières aux habitus sans lesquelles elles n'auraient pu être conçues » (Chartier, 2010 : 42). P. Ricœur se livrera de même dans son approche herméneutique à une lecture attentive de l'œuvre de N. Elias (Ricœur, 2000 : 264), donnant à voir que la dimension psychique des individus est un point central de son modèle théorique. Un recueil de textes récemment paru rassemblant des écrits de N. Elias sur ces questions, *Au-delà de Freud. Sociologie, psychologie, psychanalyse*, montre bien son intérêt pour la psychanalyse, qu'il entend relier à la sociologie dans une

conception processuelle : « la sociologie et la psychanalyse, telles que je les comprends, ont ceci en commun qu'elles utilisent comme point de départ un concept dynamique – l'être humain en tant que processus » (Elias, 1990, 131). Ainsi, le projet de recherche de N. Elias consiste à penser toutes les dimensions de la vie humaine de manière dynamique, vie collective (couche sociale) et vie individuelle (couche psychique), ces deux aspects étant inséparables et participant l'un de l'autre.

Ainsi, si ces « couches », couche sociale (à laquelle se rattachent des mouvements de « sociogénèses ») et couche psychique (« psychogénèse ») sont les objets observés selon une focale choisie, alors leurs évolutions et les jeux d'échange entre ces couches sont les processus que l'on cherche à mettre à jour, à comprendre. Ainsi, une analyse centrée sur la télévision, ou plus précisément un fait télévisuel bien délimité, visera selon ce schéma à décrire : 1/ les institutions et rapports sociaux liés au média et concernant le fait observable, et 2/ les actions et pratiques des individus impliqués lors de ce fait. Le tout dans une perspective diachronique, afin d'observer les mouvements d'échanges entre ces deux plans, amenant à leurs évolutions respectives et conjointes. Cette démarche permet de considérer alors la télévision dans ses dimensions socio-institutionnelle et interindividuelle. A titre d'exemple, question éminemment liée à la civilisation des mœurs, le culinaire a pu faire l'objet de recherches médiatiques, comme dans le revue *Le Temps des Médias* en 2015. L'article d'E. Cohen consacré aux « émissions culinaires à la télévision française (1954-2015) » illustre bien ce croisement entre évolutions macrosociales ayant « conduit, le 16 novembre 2010, à l'inscription du "repas gastronomique des Français" sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité » (Cohen, 2015 : 165) et pratiques de production et de consommation du média télévisuel, pratiques évolutives observables par une « périodisation qui se caractérise autant par les transformations des pratiques culinaires, du regard porté sur la cuisine que par l'évolution des genres télévisuels qui en traitent, du magazine au documentaire et enfin à la télé réalité » (Cohen, 2015 : 175). Cet exemple portant sur une thématique tout à fait quotidienne est illustratif des rapports d'institutionnalisation à échelles multiples auxquels prennent part les médias, du microsocial au macrosocial. D'autres champs du social ont fait l'objet de constats similaires concernant les logiques d'institutionnalisation médiatiques et notamment télévisuelles, par exemple la santé (Lafon & Paillart, 2007) ou encore le politique (Leroux & Riutort, 2013).

Ce faisant, se trouvent impliqués et liés dans des relations d'interdépendances divers champs sociaux et divers publics composés d'individus impliqués collectivement par leurs consommations médiatiques, ce qui pose la nécessité de bien articuler ces niveaux d'analyse,

que nous qualifions de focale, de les expliciter puisque chacun d'entre eux est justifiable de méthodologies spécifiquement définies. Sur ce point, l'historien B. Lepetit note qu'« aucune échelle ne jouit d'un privilège particulier. Les macros-phénomènes ne sont pas moins réels, les micros-phénomène pas plus réels (ou inversement) : il n'y a pas de hiérarchie entre » (Lepetit, 1996 : 92). Ce qu'il convient de penser, c'est donc la variation des échelles spatiales, les focales, doublée d'une variation des échelles temporelles, qu'il s'agit désormais de définir.

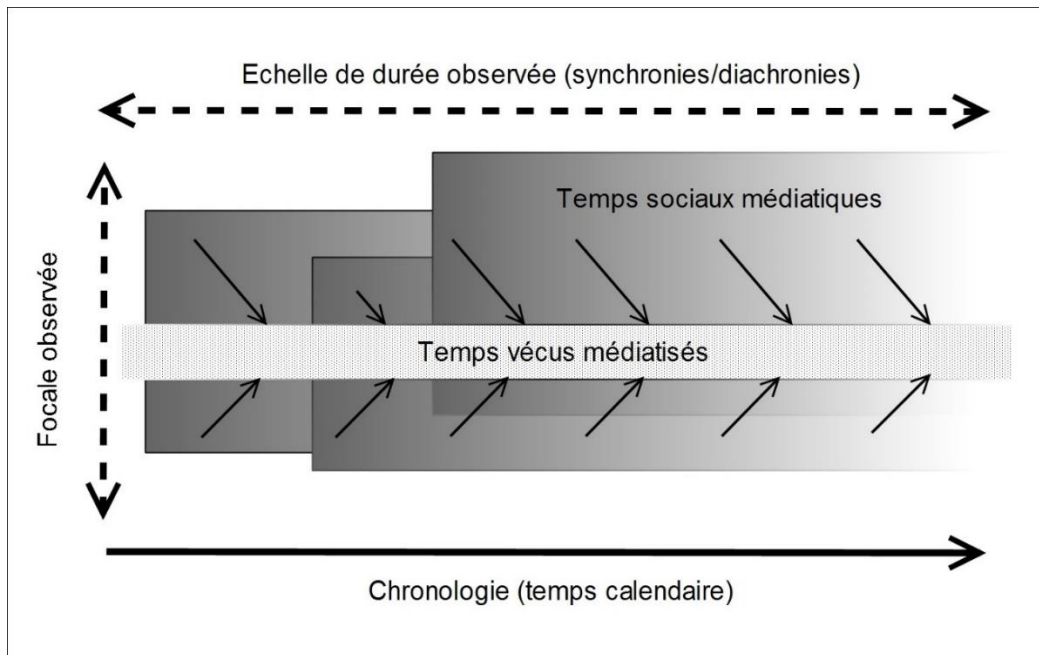
## **1.2. Des focales aux échelles temporelles : les espaces-temps médiatiques**

Outre les focales liées aux espaces sociaux considérés, les échelles de temps doivent elles aussi être considérées : « les échelles temporelles peuvent être définies en termes de segments chronologiques (plus ou moins long) ou de rythme de l'intensité du changement (plus ou moins rapide) » (Delacroix, 2010 : 726). Une analyse peut couvrir une temporalité plus ou moins étendue et, sur ce point encore, nous adopterons une bipartition un peu artificielle mais pratique, en distinguant temps long (diachronie) et temps court (synchronie).

Afin de clarifier les diverses temporalités qu'il est possible de prendre en considération, nous les avons articulées dans un concept central, celui de « temps médiatique ». Déjà en 1995, M. Lits avait coordonné un dossier de la revue *Recherches en communication* sur « le temps médiatique ». Mais l'appréhension du concept s'avérait alors toute autre, son acception se rapprochant plutôt de la notion de « temps médiatisé », traduisant le rythme accéléré de la mise en récit médiatique (Lits, 1995 : 58). Nous définirons pour notre part la notion de temps médiatique comme une échelle d'observation des faits socio-communicationnels selon une durée méthodologiquement choisie.

Le croisement de ces durées avec un objet socialement défini spatialement (focale) permet de produire une approche processuelle des espaces-temps médiatiques, fondée sur une double entrée : échelle de durée observée (synchronie/diachronie) et focale retenue (temps médiatique vécu/temps social médiatique). Cette nécessaire articulation entre temporalités et niveau d'analyse avait bien été pointée par B. Miège, appelant à « relier, de façon fine, les développements de la communication aux mouvements des sociétés, en articulant les niveaux micro- et macro-sociaux, temps court et temps long » (Miège, 2004 : 18). Prenant en compte cette double échelle temporelle et sociale, nous avons articulé dans le schéma suivant les temporalités et focales que l'on peut prendre en compte dans une analyse portant sur un objet médiatique.

Fig. 1 – Espaces-temps médiatiques en perspective



Le schéma suivant a pour finalité d'illustrer, pour mieux la comprendre, l'articulation entre les focales et les échelles de durée afin de définir les espaces-temps médiatiques. Trois flèches l'organisent. La première, pleine, illustre le temps que nous avons qualifié de calendaire, autrement dit le flux temporel que l'on peut graduer par une chronologie. Les deux autres flèches, doubles et en pointillés, représentent les échelles que nous avons précédemment définies, et que l'on peut faire varier selon les besoins de l'analyse. La focale tout d'abord, qui peut varier du micro au macro. L'échelle de durée observée ensuite, qui peut varier de la synchronie à la diachronie. Au centre du schéma, les deux types de temps médiatiques sont indiqués. Les temps sociaux médiatiques sont situés à l'intérieur de rectangles grisés superposés, qui représentent les médias, ou plus précisément des institutions médiatiques, considérés à l'échelle sociale (collectif). La superposition des médias indique leur création progressive, chaque nouveau média se rajoutant au système médiatique déjà existant. Les temps vécus médiatisés sont pour leur part indiqués dans une zone centrale sous la forme de minuscules points : il s'agit là des innombrables expériences médiatiques vécues, tant par les acteurs sociaux impliqués dans la diffusion des messages que par les individus consommant les produits médiatiques (les publics). Le lien entre ces deux types de temps médiatiques est symbolisé par toute une série de flèches obliques, qui indiquent plusieurs phénomènes construits sur le temps long : les institutionnalisations et normalisations propres aux médias et

à leur fonctionnement incluant les logiques politiques ou industrielles par exemple, les pratiques intériorisées tant par les acteurs du champ médiatique que par les publics, les contraintes techniques et matérielles propres à chaque média, etc.

Comme tout schéma, celui-ci s'avère simplificateur et ne parvient pas à correctement représenter les phénomènes de rétroaction, les liens entre publics et diffuseurs, sans parler de toute la dimension discursive, à la fois symbolique et pragmatique, de la communication médiatique. Aussi partons-nous du principe que toutes ces réalités sont incluses à la fois dans les aires des institutions médiatiques et dans les points des expériences médiatiques. En effet, ce que nous cherchons à modéliser, c'est le procès médiatique, le fonctionnement dynamique des médias dans les pratiques sociales, parce que les médias sont avant tout des techniques mises au point par les êtres humains afin de les assister dans les tâches de mises en récit de leur vie quotidienne et sociale. C'est ce point que nous allons désormais aborder pour détailler les espaces-temps médiatiques et les échanges les animant.

## **2. Economie politique des espaces-temps médiatiques : échanges communicationnels et expériences socio-historiques**

Une économie politique des espaces-temps médiatique doit amener à s'intéresser aux logiques d'échanges économiques, politiques et symboliques dans le temps entre les focales préalablement définies. Par exemple, concernant la télévision, quelles recherches sont menées dans une perspective temporelle ? De quelle manière ?

Une recension des articles d'une revue spécialisée dans le rapport de l'histoire et des médias, *Le Temps des Médias* (Lafon, 2012), montre qu'entre 2004 et 2012, cette revue a publié 67 articles traitant de la télévision, dans lesquels la question de la temporalité est abordée par le prisme de quatre thématiques : 1. *la télévision-institution*, 2. *politique et télévision*, 3. *programmes et genres*, 4. *télévision et sociétés*. Ces quatre catégories, qui s'équilibrent, montrent que les problématiques liées au thème « télévision et temps » s'intéressent autant au champ médiatique *stricto sensu* (histoire institutionnelle du média, histoire des programmes et des genres) qu'aux autres champs de la société (histoire de la médiatisation du champ politique, histoires sectorielles mise en évidence par l'analyse du discours télévisuel). Ces recherches sur la télévision révèlent par conséquent la mise en évidence d'espaces-temps socio-médiatiques variés, allant de monographies portant sur des programmes spécifiques à des questions politico-



médiatiques couvrant plusieurs décennies. Comment dès lors s'y retrouver dans une telle variété de problématiques ? Une définition approfondie des espaces-temps médiatiques doit permettre de mieux situer les analyses et, partant, de mieux problématiser en donnant à penser des croisements encore inédits.

## **2.1. Espaces-temps médiatiques : une typologie**

Reprenant la figure précédente (fig. 1), quatre espaces-temps médiatiques (ETM) se dégagent, selon que l'on croise les focales et échelles temporelles : *ETM sociaux diachroniques*, *ETM sociaux synchroniques*, *ETM vécus synchroniques*, *ETM vécus diachroniques*.

Les *ETM sociaux diachroniques* en premier lieu correspondent à la prise en considération des logiques structurantes de temps long s'appliquant à un média donné. Les objets d'études constitués selon cette démarche sont la plupart du temps des approches générales des médias, centrées sur leurs dimensions institutionnelle, politique ou culturelle. Les travaux d'histoire de la télévision, par exemple du point de vue de son implantation et de son industrialisation, relèvent de cette démarche. L'histoire récemment écrite par I. Gaillard de la télévision comme objet de consommation nous semble sur ce point éclairante, soulignant les enjeux du média aux différentes époques en le reliant aux évolutions globales de la société française (Gaillard, 2012). Ces ETM sociaux diachroniques offrent la possibilité de brosser un tableau général des transformations médiatiques sur le temps long sans céder aux tentations holistiques d'approches littéraires proches du mac Luhanisme.

Les *ETM sociaux synchroniques* se réfèrent quant à eux à la situation actuelle d'un média en cherchant à mettre à jour sa structuration à un instant donné, ou en tentant de saisir sa place parmi les différents champs sociaux. Une analyse emblématique d'une telle approche nous semble être celle de celle de M. Dagnaud qui, dans son ouvrage *Les artisans de l'imaginaire. Comment la télévision fabrique la culture de masse* (Dagnaud, 2006), développe une étude sociologique de l'univers professionnel de la production audiovisuelle et de sa logique de soustraction. Mais une telle approche socio-synchronique des médias peut aussi concerner une production ou un corpus de productions, comme l'a montré C. Blandin dans son article *Les Maîtres de l'orge. « Une saga de l'écrit à l'écran »* analysant le conformisme social des productions culturelles industrialisées (Blandin, 2010).

Se situant de même dans la synchronicité, le centrage sur des *ETM vécus synchroniques* permet d'éclairer les actions individuelles mises en œuvre à l'occasion d'un événement médiatique, qu'il

s'agisse d'actes de réception ou de lecture de la part de publics, ou d'interventions médiatiques de la part d'acteurs sociaux. Le plus souvent monographiques, ces recherches permettent de mettre en évidence des moments-clés, ou bien des archétypes de situations éclairant un contexte social particulier. Les enquêtes relatives aux pratiques télévisuelles relèvent de ce type d'ETM, qu'elles soient sociologiques et centrées sur des catégories de publics (Pasquier, 1999) ou bien d'inspiration davantage ethnométhodologique (Boullier, 2003). Par-delà les publics, les différentes catégories d'acteurs impliqués lors d'un événement médiatique peuvent être étudiées afin de comprendre leurs logiques d'action et d'intervention médiatique (cf. notre enquête sur l'invitation d'O. Besancenot par M. Drucker ; Lafon, 2013).

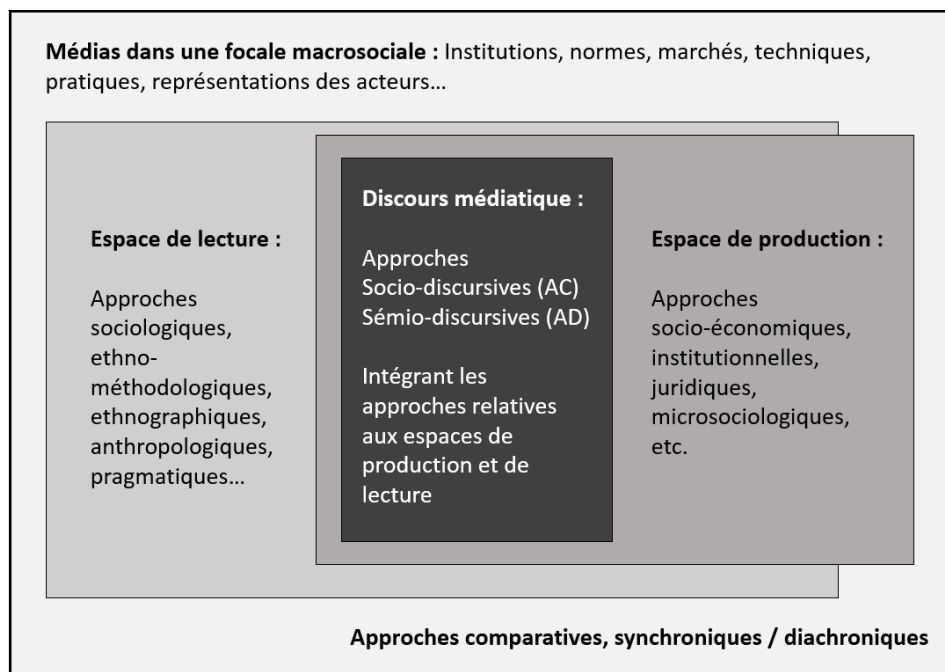
Les *ETM vécus diachroniques*, enfin, concernent l'historicisation de pratiques médiatiques vécues. C'est peut-être là l'un des champs de recherche offrant les potentialités les plus intéressantes en ce qu'il permet de recomposer les diverses expériences médiatiques, de les resituer socialement et d'en saisir les évolutions : autrement dit, d'observer le procès de médiatisation à l'œuvre au niveau micro-social. Ce type d'analyse peut être mené en considérant les discours médiatiques comme des « traces » (Ginzburg, 1989) d'expériences médiatiques passées, partant du principe qu'ils ont été « reçus » et utilisés dans des contextes familiaux et sociaux particuliers. Il s'agit en quelque sorte de reconstituer l'histoire sociale des pratiques – dans leurs dimensions à la fois matérielle et symbolique – afin d'en saisir la dynamique évolutive. Cette orientation fut notamment développée par J. Bourdon lorsqu'il s'est attaché à analyser les phénomènes de constitution d'une mémoire politique des téléspectateurs, ainsi que d'une mémoire télévisuelle (Bourdon, 1992 ; Bourdon, 1995). L'enjeu est ici de reconstituer par l'analyse des discours télévisuels diffusés ce qui pouvait intéresser les téléspectateurs à un moment donné, partant de l'hypothèse raisonnable que la télévision ne donne à voir que ce qui est de l'ordre d'un goût moyen des téléspectateurs (certes avec un décalage avec la réalité) : on retrouve là le concept de « conformisme instable » développé par E. Macé (Macé, 2001 : 208). Les enquêtes de S. Chalvon-Demersay relatives aux productions fictionnelles, en particulier son analyse des adaptations des *Misérables*, nous semblent illustratives de ces ETM vécus diachroniques, ou plutôt d'un va-et-vient entre diverses focales et échelles, par un centrage sur ces derniers. En étudiant les variations temporelles des adaptations fictionnelles, en les reliant aux contextes sociaux et médiatiques et en raisonnant sur les régimes d'historicité de ces adaptations, S. Chalvon-Demersay trace une piste à explorer, celle d'une compréhension par l'étude des médias industrialisés des évolutions contemporaines de temps long : « l'enjeu de ce travail, on l'aura compris ne consiste pas à porter un jugement esthétique sur une énième

adaptation des *Misérables*. Il consiste à se servir de l'œuvre pour tenter de pénétrer, à travers la logique des choix d'adaptation, tels qu'ils ont été élaborés et acceptés par l'ensemble des partenaires, dans leur dimension collective et emblématique, une dimension majeure de la crise de la culture contemporaine : la difficulté non pas d'éprouver mais de maintenir une orientation publique à la capacité d'indignation » (Chalvon-Demersay, 2005 : 180).

## 2.2. Analyser les espaces-temps médiatiques : échanges socio-politiques et expériences socio-symboliques

Toutes les approches vues précédemment mobilisent des méthodologies spécifiques, à la confluence de l'histoire et des Sciences de l'Information et de la Communication. Le diagramme de Venn suivant recense ces objets d'étude classiques liés aux médias, y adjoignant les principales méthodes d'études habituellement mobilisées.

Fig. 2 – Les espaces-temps médiatiques et leurs approches



Ainsi schématisée, la communication médiatique implique une multitude d'acteurs à différentes échelles. Varier ces échelles et par conséquent les méthodes d'enquête – ou à tout le moins les références – doit permettre une meilleure appréhension du fait médiatique, afin de comprendre

ses évolutions ayant partie liée à celles de la société. Ce croisement méthodologique de plusieurs espaces-temps médiatiques (historiographies, analyses socio-économiques, approches microsociologiques...) doit permettre de resituer les médias dans leur réalité processuelle. Car en effet, la question du temps doit être prise en compte par la méthode d'analyse en raison précisément du fait que les médias participent des temporalités humaines. Il s'agit de concevoir les médias comme des institutions socio-symboliques (Miège, 2015 : 97), parties prenantes de la construction quotidienne de la réalité sociale, conception constructiviste rattachant les médias à des « machineries conceptuelles » ayant pour fonction de « légitimer les univers symboliques » dans une perspective commune (Berger & Luckman, 1966 : 143-147). Insérés dans un tissu social qu'ils contribuent à activer, les médias participent des processus d'incorporation et de communication, ce dernier étant défini par R. Williams, comme « le processus qui consiste à faire d'une expérience unique une expérience commune » (Williams, 1961 : 55). Les formulations de J. Bourdon sur les souvenirs télévisuels comme « papier peint », « flash » et « passerelle » (Bourdon, 1995) traduisent bien ce balisage des vies personnelles par les consommations télévisuelles et, plus généralement, culturelles.

Les médias, organisés par leurs acteurs de manière industrielle, produisent de ce fait des référents et conceptions ordinaires de manière accrue et productive (cf. « modèle de flot » des industries culturelles), ceci afin de permettre aux individus de : 1/ organiser leur mémoire, et 2/ organiser leurs projets. Cette productivité est d'ailleurs source de critiques, notamment en termes d'« accélération sociale du temps » (Rosa, 2010). En définitive, l'une des clés explicatives du phénomène médiatique et du processus qui en découle réside dans une tension entre espace d'expérience (le passé) et horizon d'attente (le futur) pour reprendre la terminologie de l'historien allemand R. Koselleck (Koselleck, 1990), tension que divers auteurs ont conceptualisée sous d'autres formes et dans d'autres disciplines. Le tableau suivant recense certains de ces concepts et les met en parallèle.

*Tableau 1 – Concepts de l'expérience temporelle des individus*

	Erving Goffman, sociologue	Reinhart Koselleck, historien	Maurice Godelier, anthropologue	Cornelius Castoriadis, philosophe
Présent incluant le passé	cadre d'expérience	champ d'expérience	rapport social réalisé	imaginaire social institué
Présent incluant le futur	Interaction stratégique, modalisations	horizon d'attente	rapports sociaux possibles	imaginaire social instituant

Ainsi les médias proposent-ils des produits de consommation aux publics, produits culturels industrialisés permettant aux individus de donner un sens à l'expérience, vécue ou relatée, et de se projeter dans des « rapports sociaux possibles » sous la forme d'espaces de communication (Odin, 2011) opérant comme autant de promesses (Jost, 2001).

## **Conclusion**

Au final et pour ouvrir quelques pistes, définir et analyser des espaces-temps médiatiques (ETM) peut aider à mieux saisir des réalités sociales complexes en les replaçant dans des espaces de communication (Odin, 2011) pensables. Pour ne prendre que quelques exemples, on peut évoquer la problématique de la construction de l'Etat-Nation français et des espaces-temps politiques en lien avec la télévision en saisissant les ETM de la construction institutionnelle et territoriale (de la Haye, 1984 ; Noyer, Pailliar et Raoul, 2012 ; Lafon, 2012), les ETM de la commémoration (Dayan & Katz, 1996 ; Crivello, 2000 ; Niemeyer, 2011), ou encore les ETM des pratiques politiques télévisuelles (Cohen & Lévy, 2007 ; Leroux & Riutort, 2013). Autant d'analyses éclairant à des échelles diversifiées mais complémentaires les enjeux médiatiques d'une histoire politique collective en cours de constitution.

Par les croisements qu'elle nécessite, une réflexion sur les espaces-temps médiatiques doit ainsi procurer une meilleure appréhension des médias, afin d'améliorer les problématisations sur le rôle social qui leur est dévolu, sans être nécessairement un projet pensé.

## **Bibliographie :**

Arquembourg-Moreau J. (2003). *Le temps des événements médiatiques*. Bruxelles, INA - De Boeck.

Berger P. & Luckmann T. (1996). *La Construction sociale de la réalité*. Paris, Armand Colin (1re éd. 1966).

Blandin C. (2010). « Les maîtres de l'orge Une saga de l'écrit à l'écran. ». *Le Temps des Médias*. N° 14 (1), p. 142-157.

Boullier D. (2003). *La télévision telle qu'on la parle : Trois études ethnométhodologiques*. Paris, L'Harmattan.

- Bourdon J. (1995). « Le flash et le papier-peint. » In *La télévision et ses téléspectateurs*, sous la dir. de Jean-Pierre Esquenazi. Paris, L'Harmattan, p. 13-32.
- Castoriadis C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris, Seuil.
- Chalvon-Demersay S. (2005). « Les sept visages des misérables : adaptations télévisuelles et figures temporelles ». *Réseaux*. n° 132 (4), p. 135-184.
- Chartier R. (2010). « Pour un usage libre et respectueux de Norbert Elias. ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N° 106 (2), p. 37-52.
- Cohen E. & Lévy M-F. (2007). *La télévision des Trente Glorieuses : culture et politique*. Paris, CNRS Editions.
- Cohen E. (2015). « Les émissions culinaires à la télévision française (1954-2015). » *Le Temps des médias*. n° 24 (1), p. 165-179.
- Crivello M. (2000). « La commémoration de la Révolution française à l'écran. L'histoire à la télévision comme reconfiguration du savoir historique. » *Recherches en communication*. n° 14, p.113-119.
- Dayan D. & Katz E. (1996). *La télévision cérémonielle : anthropologie et histoire en direct*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Delacroix C. (2010). « Echelle. » In *Historiographies, II. Concepts et débats*, sous la dir. de Delacroix C., Dosse F., Garcia P. et Offenstadt N. Paris, Gallimard - Folio Histoire, p. 725-730.
- Dubar C. (2014). « Du temps aux temporalités : pour une conceptualisation multidisciplinaire. » *Temporalités*. [En ligne] n° 20. URL : <http://temporalites.revues.org/2942>.
- Elias N. (1975). *La Dynamique de l'Occident*. Agora 80. Paris, Presses pocket, rééd. 1990.
- Elias N. (1984). *Du temps*. Paris, Pocket.
- Godelier M. (1984). *L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés*. Paris, Fayard.
- Goffman E. (1974). *Les Cadres de l'expérience*. Paris, Les Editions de Minuit.
- Jost F. (2001). *La télévision du quotidien : entre réalité et fiction*. Bruxelles, De Boeck Université.
- Koselleck R. (1990). *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales.

- Lafon B. et Pailliar I. (dir.) Pailliar. (2007). « Malades et maladies dans l'espace public. » *Questions de communication*. n° 11, p. 7-15.
- Lafon B. (2012). *Histoire de la télévision régionale. De la RTF à la 3, 1950-2012*. Paris, INA – Le Bord de l'eau éditions.
- Lafon B. (2012). *Les temps de la télévision. Penser la communication médiatique télévisuelle dans les processus socio-politiques*. HDR soutenue le 3 décembre 2012, sous la co-supervision de Bourdon J. et de Pailliar I., Université Grenoble 3.
- Lafon B. (2013). « Investir (sur) le marché politique Enjeux autour de la présence d'Olivier Besancenot dans *Vivement dimanche*. » *Questions de communication*. n° 24 (2), p. 37-60.
- La Haye Y de. (1984). *Dissonances. Critique de la communication*. Collection Media discours. Grenoble, la Pensée sauvage.
- Lepetit B. (1996). "De l'échelle en histoire" in Revel J. (dir.) *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*. Paris, Seuil, p. 71-94.
- Leroux P. & Riutort P. (2013). « Dossier. Renouvellement des mises en scène télévisuelles de la politique. » *Questions de communication*. n° 24.
- Leveneur L. (2009). *Les travestissements du jeu télévisé histoire et analyse d'un genre protéiforme, 1950-2004*. Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- Lits M. (1995). « Le temps médiatique ». Vol. 3. *Recherches en communication*.
- Lits M. (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles, De Boeck.
- Miège B. (2004). *L'information-communication, objet de connaissance*. Médias recherches Études. Bruxelles, De Boeck-INA.
- Miège B. (2015). *Contribution aux avancées de la connaissance en information-communication*. Paris, INA éditions.
- Niemeyer K. (2011). *De la chute du mur de Berlin au 11 septembre 2001 : le journal télévisé, les mémoires collectives et l'écriture de l'histoire*. Lausanne, Éd. Antipodes.
- Noyer J., Raoul B., Pailliar I. (2013). *Médias et territoires l'espace public entre communication et imaginaire territorial*. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Odin R. (2011). *Les espaces de communication introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Pasquier D. (1999). *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*. Paris, Maison des sciences de l'homme.

Ricœur P. (1991). *Temps et récit T. 1, L'intrigue et le récit historique*. Paris, Ed. du Seuil.

Rosa H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris, La Découverte.

Williams R. (1961). *The Long Revolution*. New York, Columbia University Press.

Williams R. (2009). *Culture & matérialisme*. Paris, les Prairies ordinaires (1re éd. 1980, Verso).